



« Un sprint pour l'arrivée à Saint-Fargeau. »

Interview Christian Prudhomme directeur du Tour de France

Deux ans après les étapes de Joigny et de Chablis, le Tour de France va repasser par l'Yonne, les 15 et 16 juillet, avec une arrivée à Saint-Fargeau et un départ de Tonnerre. Et un invité controversé qui va attirer les caméras du monde entier : Lance Armstrong.

Après Joigny et Chablis, pourquoi avoir choisi Saint-Fargeau, « la plus petite commune de la 96^e édition de la Grande Boucle », et Tonnerre ?

Le Tour se construit à partir du lieu du grand départ, qui influence considérablement le trajet choisi. Ensuite il y a des règles à respecter : trois semaines de course avec quatre week-ends, 3 500 km de tracé, les journées de repos, un passage obligé par les Alpes et les Pyrénées, et l'arrivée à Paris sur les Champs-Élysées. Or, nous venons de l'Indre et nous nous dirigeons vers Vittel, et nous savions que le Conseil Général de l'Yonne, avec lequel nous nous étions très bien entendus, n'avait pas envie d'attendre vingt-cinq ans avant d'accueillir à nouveau le Tour. Saint-Fargeau et Tonnerre étaient intéressées...

Comment voyez-vous ces étapes ?

Cela nous promet de belles images puisque le Tour, au-delà d'être la troisième compétition sportive mondiale après les Jeux olympiques et la Coupe du monde de football, est une épreuve qui met en valeur les paysages et les terroirs. Or, si c'est bien pour les terroirs, c'est également bien pour le Tour d'avoir de belles arrivées et de beaux départs.

Et ce sera le cas à Saint-Fargeau, avec le

château où Jean d'Ormesson a passé son enfance et un final quasiment rectiligne sur les 6 ou 7 derniers kilomètres, avec une montée en faux plat sur les 500 derniers mètres – une arrivée qui devrait sourire a priori à un sprinteur.

À Tonnerre, nous aurons un très beau départ avec notamment l'église Saint-Pierre en surplomb du portique.

L'un des critères de choix pour les villes d'arrivée, c'est donc de posséder une belle ligne droite ?

Oui, et également d'avoir la place d'accueillir le Tour, qui représente quasiment 5 000 personnes : le Village, 20 ou 21 bus d'équipe (environ 600 personnes), une zone technique immense pour accueillir les 2 000 journalistes et techniciens des différents médias (un chapiteau sera dressé dans la cour du château de Saint-Fargeau)... Sans oublier le public, car le Tour est d'abord et avant tout une grande fête populaire.

Quelles seront les caractéristiques du Tour de France 2009 ?

Le grand départ de Monaco est une première, et un départ du Sud-Est de la France, un événement excessivement rare, puisque dans toute l'histoire, centenaire, du Tour,

il n'y en a eu qu'un, de Nice, en 1981. La première semaine suivra l'Arc méditerranéen avec des villes prestigieuses : Monaco, Marseille, Montpellier, Perpignan (50 ans après la gare popularisée par Salvador Dalí), Barcelone. Puis nous arriverons dans la montagne avec Andorre, puis l'Ariège, les Hautes-Pyrénées, le Tourmalet. Ensuite, nous effectuerons une remontée vers Limoges, l'Indre, l'Yonne et nous irons à Vittel en passant par Colombey-les-deux-Églises, puis en Alsace en passant par les Vosges. Nous traverserons les Alpes dans la dernière semaine, d'abord, en Suisse, vers Verbier, un contre la montre, puis une grosse étape qui mènera de Martigny à Bourg-Saint-Maurice par le col du Grand et du Petit Saint-Bernard. Suivra une étape très difficile qui mènera de Bourg-Saint-Maurice au Grand Bornand. Puis, un contre la montre somptueux autour du lac d'Annecy et ce qui est l'une des marques du Tour de France 2009 : une arrivée au sommet du Mont Ventoux à la veille de celle sur les Champs-Élysées, une audace que le TGV nous permet.

1989 était l'année du duel LeMond – Fignon, avec la victoire de Greg LeMond le dernier jour pour 8 secondes, le plus petit écart de l'histoire. Si cette année la victoire pouvait se jouer non pas le dernier jour,



mais l'avant-dernier, sur les pentes du Ventoux, j'en serais ravi.

De nouveaux pays retransmettent la compétition...

Le Tour de France est retransmis dans plus de 180 pays, dont 168 en direct. La nouveauté 2009, ce sera la Corée du Sud. L'an passé c'était l'Azerbaïdjan et il y a deux ans le Tour était commenté en langue arabe pour la toute première fois. Cela représente 18 à 20 millions de téléspectateurs à un temps T pendant un quart d'heure donné : 9 à 10 millions en Europe et autant hors d'Europe. France Télévisions comptabilise une moyenne de 3 à 3,5 millions de téléspectateurs pendant 3 à 4 heures par jour durant trois semaines, et la pointe atteint 5 à 6 millions au moment de l'arrivée !

Comment expliquez-vous ce succès international ?

Il s'est construit dans la durée puisque le Tour a plus de 100 ans. Cette épreuve a été créée par la presse écrite, popularisée par la radio et, aujourd'hui, elle est magnifiée par la télévision. Une dizaine de grandes chaînes (dont France Télévisions, Eurosport, la chaîne japonaise JSports...) diffusent en haute définition, ce qui donne des

images splendides. Le succès du Tour est largement dû à la beauté de la France.

Lance Armstrong va cette année créer l'événement. Qu'apporte sa présence ?

Il y a une perception très différente selon les pays. Partout sauf en France et en Allemagne, c'est le retour de la star, voire du héros. Ici, le sentiment est partagé : il y a ceux qui pensent que c'est un retour en arrière, et ceux qui veulent le voir relever le défi. Certains champions qui ont marqué l'histoire ont réussi leur retour, comme Michael Jordan ; d'autres ont échoué comme Björn Borg. Donc, il y a un point d'interrogation à savoir s'il sera capable de revenir au plus haut niveau après trois ans d'absence.

Dans laquelle de ces deux catégories vous classez-vous ?

Ni l'une ni l'autre... L'annonce de son retour m'a beaucoup surpris, je n'imaginais vraiment pas ça. Pourquoi revient-il ? Je ne sais pas. Est-ce qu'il s'embête à la maison, est-ce qu'il veut préparer une carrière politique ? Mais pour lui, quoi qu'il fasse, le retour est gagnant, puisque soit il revient au sommet – sans aucun doute ce qu'il espère –, soit il réussit un peu moins

bien sportivement mais passe mieux dans le cœur des foules françaises... De toute façon que les gens l'aiment ou ne l'aiment pas, ils viendront voir le phénomène !

Le Tour de France a été entaché, à nouveau, en 2008, de cas de dopages. Que faire pour lutter contre ce fléau qui jette le discrédit sur la compétition ?

Il y a plusieurs choses... D'abord oui, il y a une vieille culture du dopage dans le cyclisme. Cependant il n'est pas concevable d'imaginer que seul le sport cycliste serait rempli de coureurs qui se dopent et que le dopage s'arrêterait aux frontières du cyclisme... Il y a des gens bien partout, dans toutes les disciplines, et il y a des tricheurs partout, dans toutes les disciplines. Sur le fond, de vrais efforts ont été faits, il y a un vrai changement de mentalité, et on peut parfois se dire que les champions cyclistes ne sont pas tout à fait traités de la même manière que les autres. Vous pouvez penser que je suis juge et partie, ce qui est vrai, mais voyant les choses de l'autre côté, je peux vous dire que tout n'est pas toujours très juste...

Propos recueillis par Nathalie Hadrbolec

contact@nathalie-hadrbolec.com